

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses
Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses
Band: 73 (1985)
Heft: [4]

Inhaltsverzeichnis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ENTRE NOUS SOIT DIT 4

SUISSE 5

Les femmes et la politique
en Valais

**Un pas en avant,
un pas en arrière**

DOSSIER 8

La ménagère, une travailleuse
à la recherche d'une dignité

Le balai, l'amour et l'argent

SOCIÉTÉ 14

La pauvreté en Suisse

**Le côté cour
de la prospérité**

MONDE 16

La place des femmes
dans l'économie américaine

Une course de fond

Journée internationale
des Femmes à Genève

8 mars, ciel ouvert

D'UN CANTON À L'AUTRE 18

COURRIER 21

CULTUR...ELLES 22

PORTRAIT D'EPOQUE 24

**Marie-Madeleine
Eggendorffer (1744-1795),
libraire à Fribourg**

Couverture :

d'après Leonor Fini,
« La gardienne des sources »,
1968

LE HACHIS PARMENTIER



Ouf ! Mon hâchis Parmentier est enfin au four (j'en fais souvent, à cause des restes de rôti) et je peux commencer à écrire mon éditorial pour « Femmes Suisses ». Ce mois-ci, c'est du travail ménager que je vais vous causer, puisque le dossier de ce numéro est consacré au colloque « La ménagère, une travailleuse à la recherche d'une dignité », qui se tiendra prochainement à Genève sous les auspices du Collège du Travail. Mais je vous avertis à l'avance : si vous trouvez qu'il y a quelque part un flottement dans l'écriture, c'est sans doute que j'aurai dû me lever précipitamment en sentant une odeur de brûlé.

Que je le dise tout net : je ne sais pas par quel bout l'empoigner, ce sujet labyrinthique. J'avais d'abord pensé à une entrée en matière bien dans la ligne de ce journal, du style : « Le concept de ménagère doit être balayé — oh, pardon ! — éliminé de notre arsenal intellectuel. Le travail ménager doit devenir l'affaire des deux sexes. C'est pourquoi le mouvement féministe doit rejeter avec la dernière résolution toute approche tendant à consacrer la division traditionnelle des rôles dans la famille, bla bla bla bla... » (vous connaissez la suite).

Mais, en relisant l'article de mon amie Jacqueline, et la citation de Leila Sebbar qui y est insérée, j'ai la fâcheuse impression d'être complètement à côté de la plaque. « La maison est le seul lieu social où une femme ne soit pas en exil d'elle-même... » Diable ! Il y a de la spécificité féminine dans l'air. Je recommence.

« Le travail ménager a été de tout temps l'affaire des femmes. Quel projet illusoire et voué à l'échec que de vouloir effacer d'un trait de plume des millénaires de culture domestique, qui ont contribué à constituer notre être-femme dans un monde dominé par l'idéologie du profit et de l'exploitation... » J'en vois d'ici qui boivent du petit lait. Mais j'en vois d'autres qui remplissent leur panier à commissions de tomates bien mûres, destinées à s'écraser sur la figure de l'effrontée qui ose remettre en question l'une des idées fondamentales du mouvement féministe : celle de l'interchangeabilité des rôles sexuels.

Caverneuse histoire, décidément, que cette histoire de travail ménager. Les unes parlent de désir et de plaisir, veulent se réapproprier un territoire domestique trop longtemps corseté par les impositions masculines, en redessiner la carte, en redécouvrir l'intime pulsation. Les autres parlent d'égalité et de justice, veulent briser les frontières d'un territoire historiquement délimité par l'oppression, pousser les hommes à y prendre leurs quartiers pour, à leur tour, prendre pied dans leur territoire à eux.

Ces deux discours peuvent-ils se rencontrer ? Non, si, d'un côté, l'on s'obstine à revendiquer pour les femmes seules le droit d'habiter sans effraction un environnement modelable à leur dimension et si, de l'autre côté, l'on s'obstine avec pareil acharnement à pratiquer le culte unisexe du pouvoir et de l'argent. Oui, si l'on veut bien admettre, d'un côté comme de l'autre, que l'être humain, femme ou homme, ne peut trouver son équilibre que dans le va-et-vient incessant entre deux mondes, dont la fréquentation lui est également nécessaire : le monde extérieur, où l'on gagne sa vie et où on lutte pour ses idées, et le monde domestique, où l'on renoue avec ses racines.

Comme quoi la dialectique, aussi étonnant que cela puisse paraître, a son rôle à jouer dans la réussite, sinon matérielle, du moins psychologique, du hâchis Parmentier.

Silvia Lempen